

***Richelieu*: une fiction empreinte de vérité sur la réalité des travailleurs étrangers**

Par Marc-Antoine Côté, *Le Quotidien* | 1er septembre 2023



Le film «*Richelieu*», qui met notamment en vedette Nelson Coronado, arrive en salle, vendredi, à Chicoutimi et à Alma. (Courtoisie)

La brochette impressionnante de comédiens qui défilent à l'écran, avec à sa tête Ariane Castellanos et Marc-André Grondin, ne ment pas : c'est bien une fiction que propose le réalisateur Pier-Philippe Chevigny avec son premier long métrage, présenté dès vendredi dans les cinémas d'Alma et de Chicoutimi. Mais c'en est une très bien documentée, appuyée sur des recherches dignes d'un documentaire, dans laquelle est présentée la réalité parfois injuste de ces travailleurs étrangers qui viennent abattre ici un travail dont personne ne veut.

Le Québec était « dû » pour un tel film, croit Pier-Philippe Chevigny. Et les témoignages reçus au fil de ses premières présentations à l'écran, ici comme à l'international, de la part de travailleurs étrangers comme d'un peu tout le monde, tendent à lui donner raison.



Ariane Castellanos et Marc-André Grondin offrent tous deux de belles performances. (Fournie)

Lui-même, il y a 10 ans, en débutant ses recherches, se demandait pourquoi aucun film ou documentaire n'avait été fait sur cet important sujet que constitue l'exploitation parfois vécue par la main-d'œuvre étrangère, au sein d'un système très imparfait. Et il a vite compris pourquoi.

« C'est tout simplement parce que les gens qui subissent de l'exploitation comme ça, ils ne veulent pas parler, ils ont peur des représailles. Alors, je me suis dit qu'au lieu de faire un documentaire, c'était peut-être mieux que je me tourne vers la fiction, parce que ça me permettait de protéger leur identité, de faire une espèce de collage de tous les témoignages que j'avais eus », raconte le réalisateur, qui s'est toujours fait un devoir de braquer sa lentille sur de tels enjeux de justice sociale, toujours dans un style caméra à l'épaule, avec de longs plans-séquences immersifs.

Question de mener le projet à bien, il a sondé le terrain dans son coin, dans la Vallée-du-Richelieu – d'où le nom apposé à l'œuvre –, puis s'est envolé vers le Guatemala pour y recueillir une dizaine de témoignages de travailleurs œuvrant dans l'industrie agroalimentaire québécoise. « Pour eux, c'était comme un *safe space*, un endroit où ils ne se sentaient pas surveiller. Et de toute façon quand ils sont au Québec, ils travaillent *non-stop*, alors ils n'ont pas le temps. »

Époques différentes, problèmes similaires

Puisque ces rencontres outre-mer datent de 2013, son scénario se trouve figé à cette époque. Mais les choses, bien que mieux documentées aujourd'hui sur la place publique, ne semblent pas avoir bien changé depuis, de toute façon, constate-t-il. Notamment en ce qui concerne la question des visas de travail, ceux délivrés aux Guatémaltèques et à leurs collègues d'autres pays étant encore très restrictifs, valides que pour l'emploi déniché en premier lieu.

« C'est un peu ça, le cœur du problème, c'est de permettre à ces travailleurs-là d'avoir plus de mobilité. [...] Probablement que ça réglerait les cas de chantage, parce que c'est ça que le système permet actuellement », fait valoir Pier-Philippe Chevigny.

C'est justement ce système – capitaliste – qu'il pointe du doigt, avec *Richelieu*, et non les individus qui le composent. Car il s'agit en fait d'une chaîne, d'une hiérarchie, s'emploie-t-il à montrer, où chacun doit exercer une pression sur celui en dessous, « jusqu'à des cas où les travailleurs finissent par s'exploiter entre eux ».

Le jeune patron d'usine, incarné avec brio par Marc-André Grondin dans ce long métrage, de même que la traductrice personnifiée avec sensibilité par Ariane Castellanos, se retrouvent ainsi tous deux, à leur façon, coincés entre l'arbre et l'écorce. Entre les exigences toujours plus grandes de leurs patrons respectifs et une main-d'œuvre étrangère à qui l'on en demande déjà trop. Une main-d'œuvre que l'on emploie jusqu'à épuisement, malgré les petits ou grands bobos, dans des conditions toutes sauf enviables.

Des cordes sensibles

Ce n'est heureusement pas le cas partout, nuance Pier-Philippe Chevigny, qui cite entre autres exemples celui de l'industrie laitière, où les travailleurs étrangers sont « apparemment très bien traités ». Mais au nom de tous ceux qui souffrent encore, au Québec, le réalisateur souhaitait aller au bout de ce projet. Et le résultat a semblé toucher dans le mille auprès de ceux qui ont vécu cette réalité, y compris les quelques figurants guatémaltèques qui œuvraient sur le plateau de *Richelieu*.



L'action prend place en 2013. (Fournie)

« Je ne m'attendais pas à une telle réception de ce public-là. Une réaction très émotive, très sentie, c'est des remerciements, des pleurs, des accolades. Moi, ça m'a vraiment ému. [...] Les gens ont l'impression que c'était un peu dû, qu'il y ait un film qui parle de ces enjeux », partage celui qui appréhendait un peu la réaction des Québécois, son film questionnant « notre complicité dans ce système-là ».

Mais le public d'ici était prêt à se « faire parler dans le casque » avec *Richelieu*. Et l'œuvre permettra peut-être d'autres petits pas vers l'avant, espère Pier-Philippe Chevigny.

Le film, qui met également en vedette Micheline Bernard, Nelson Coronado, Luis Oliva, Marc Beaupré et Ève Duranceau, fait son arrivée en salle dès vendredi, au Complexe Alma et au Cinéma Odyssée de Chicoutimi.